

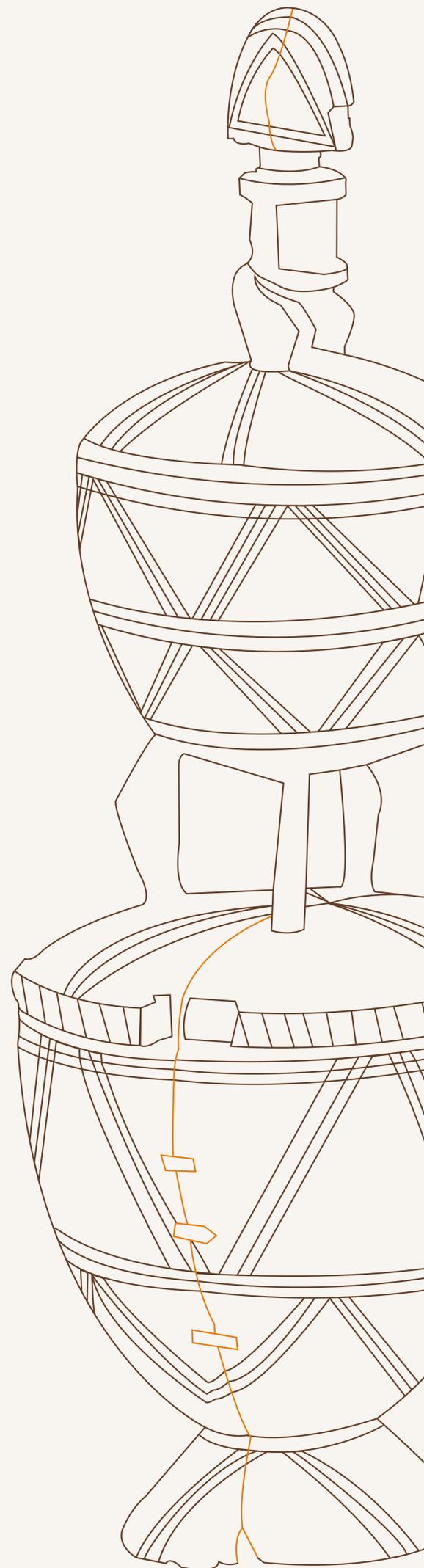
PANSER L'OBJET

«Réparation» et «restauration» sont deux termes en apparence analogues pour désigner une intervention visant à «soigner» l'objet victime d'altérations mais qui, en réalité, renvoient à deux acceptions bien distinctes, pour peu que l'on prenne en compte le contexte de l'objet, son histoire et celle de ses dégradations.

Dans son monde, en Afrique, l'objet n'a d'importance que s'il est utile, fonctionnel. Lorsque l'état de l'objet porte atteinte à son usage, une *réparation* s'impose : l'objectif n'étant pas de redonner à l'objet un bel aspect, mais de lui restituer ses capacités fonctionnelles. La réparation n'a donc aucune finalité esthétique, elle est visible et témoigne de l'usage de l'objet.

Dès lors que l'objet est arraché à son monde et qu'il intègre un contexte muséal, sa temporalité évolue vers un désir de pouvoir le contempler éternellement. Or l'inexorable écoulement du temps fait peser sur l'objet diverses menaces. Et lorsque les dégradations présentent un risque pour sa survie ou sa lisibilité, l'intervention est alors prescrite. La *restauration* vise donc à maintenir l'objet dans son état originel ou à défaut, dans l'état dans lequel se trouvait l'objet lorsqu'il est entré dans une collection muséale. L'opération doit être discrète, et ne pas entraver la variation naturelle des matériaux (le travail du bois par exemple), mais aussi être perceptible pour être distinguée des parties originelles de l'objet. Les techniques de restauration étant en constante évolution, elles doivent également être réversibles ; de sorte qu'une restauration devenue nuisible pour l'objet, ou obsolète, pourra facilement être retirée et remplacée.

Ainsi, plusieurs questions se posent lors d'une intervention : **comment appréhender la restauration d'un objet créé pour être utilisé et qui, en conséquence, se doit de conserver les dégradations au titre de témoignages ? Quels sont les éléments à prendre en compte dans le choix du procédé de restauration ? Quelles sont les différentes techniques et comment s'adaptent-elles à l'objet ?**



PENSER LE TEMPS

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les pratiques de restauration tendent à être de plus en plus visibles sur les objets. Car vouloir rendre à l'objet son aspect originel apparaît tout aussi utopique que discutable : si le vieillissement du corps humain relate son histoire et ses expériences vécues, alors pourquoi devrait-il en être autrement avec l'objet ? Les traces de réparations, pensées en lien avec une temporalité, questionnent le rapport de l'objet à sa vie autant qu'à sa destruction.

Les artistes contemporains, présentés dans cet espace, ont fait de la pratique de réparation une œuvre d'art à part entière. Se donnent alors à voir des objets destinés à la contemplation, et non à un usage, mais qui portent toutefois les traces d'une vie passée. Le pansement de l'objet devient alors le protecteur d'un souvenir, d'une personne défunte ou d'une émotion ressentie. Ce qui importe dans ces œuvres d'art, détériorées intentionnellement ou par la force des choses, ce n'est pas leur état initial mais ce qu'elles sont devenues, ici et maintenant : des objets, certes fragilisés, malmenés, mais réparés avec soin et bienveillance. Les altérations physiques sont ici soulignées par des couleurs et des matières divergentes. Elles deviennent des supports de réflexion, plutôt que des détériorations qu'il faudrait cacher.

Nous vous invitons à laisser libre cours à votre imagination à propos du passé de ces objets et à leurs histoires intrinsèques. Hybrides, ces objets entremêlent l'artéfact au sensible, à l'insaisissable. **Peut-on panser le temps en pensant la restauration ?**

